

Benjamin de la Fuente
Dossier de Presse

LE MONDE

The Other (in)Side

spectacle musical

A Cluny, Benjamin de la Fuente exulte avec Stravinsky.

...Le compositeur de 49 ans fait implorer « L'Histoire du soldat » dans un spectacle jubilatoire. A 49 ans, Benjamin de la Fuente s'est illustré dans tous les registres, de l'orchestre au multimédia, avec une vitalité et une dextérité qui le désignent comme un des compositeurs majeurs du moment... Avec son compère Jos Houben, metteur en scène aux idées qui fusent comme un feu d'artifice entre amorce jubilatoire et résolution onirique, il élève l'écart de langage au rang d'expression suprême.

Pierre Gervasoni, 08/07/2019

LE MONDE

Folk Blues Remains

spectacle musical avec vidéo

Benjamin de la Fuente, générateur d'ondes de choc.

Pour atteindre un tel niveau, il ne faut pas craindre les prises de risque...Nourri des souvenirs du blues et tourné vers l'avenir d'une musique inouïe, le travail de bdlf se fonde toujours sur l'altérité...Générateur d'ondes de choc, bdlf fait de la scène un laboratoire d'émotions. tendance spleen avec *Folk Blues Remains*

Pierre Gervasoni, 23/02/2017

Beau Geste

Contrecoup (CD-Signature/Radio France)

Un déflagration, Ce fut l'effet produit en février 2015 lors du festival Présences de Radio France par la création d'*On Fire*, formidable pièce de bdlf. Un torrent de rage...Un *Dies irae* profane et politique qui nous avait coupé le souffle et que l'on se réjouit de retrouver tel quel en ouverture du double album...Le parcours proposé est captivant, dans la diversité de son instrumentarium comme dans son inventivité formelle et son énergie communicative.

Sophie Bourdais. 14 décembre 2016

LE MONDE

ON FIRE

Benjamin de la Fuente, plus présent que « Présences »

Le compositeur a fait sensation lors de l'ouverture du festival de musique contemporaine de Radio France (...) Une récitante rapporte avec rage dans un tumulte instrumental dominé par l'indomptable piano de Wilhem Latchoumia. Des bribes d'enregistrement (work song de prisonniers au début, appel à la prière musulmane à la fin) ajoutent à la contextualisation d'une œuvre qui prend une résonance toute particulière après l'attentat contre Charlie Hebdo (...) La partition, invite à parler d'apothéose de la liberté créatrice sans recours à l'improvisation... Benjamin de la Fuente, dont la présence d'artiste actuel est indéniable (...)

Pierre Gervasoni, 09.02.2015

TÉLÉRAMA

ON FIRE

(...) Un programme dominé de manière écrasante par la création de *On fire*, du Français Benjamin de la Fuente. Un torrent de rage porté par un orchestre en collision quasi permanente avec la récitante, avec le piano comme catalyseur. Le tout sur des textes de Malcom X, traduits

en français, qui prenaient une résonance toute particulière dans le contexte post-attentats de cet hiver parisien.

Une sorte de dies irae profane et politique, qui nous a coupé le souffle (...)

Sophie Bourdais, 10/02/2015

MUSIQUES CONTEMPORAINES XX & XXI (BLOG)

ON FIRE

(...) Benjamin de la Fuente, s'est également imposé comme une des personnalités importantes de la musique contemporaine (...) Le texte récité est un vrai brûlot dans notre contexte politique français d'aujourd'hui (...) Une femme survoltée, Piera Formenti, deux micros, des mots qui claquent à chaque instant, une musique concassée et furieuse, portée aux extrêmes. On dit que les compositeurs sont hors-jeu politiquement, là, Benjamin de la Fuente est au cœur de l'actualité. Les voies de l'émancipation sont souvent iconoclastes et rarement pavées de bon sentiment.

Omer Corlaix, 10/02/2015

L'HUMANITÉ

ON FIRE

(...) Du bruit et de la fureur (...) Textes que l'on peut qualifier d'incandescents, dits par une récitante inspirée, Piera Formenti, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France déchaîné... Une pièce fortement applaudie. On peut être heureux de ce que de jeunes compositeurs renouent ainsi avec le courage et l'audace, tant sur le plan des idées que de la démarche musicale.

Maurice Ulrich, 13/02/2015

ANACLASE

ON FIRE

(...) Revendicatif ? Engagé ? On est totalement dans le sujet : l'Amérique, c'est aussi ça. Les textes s'enchaînent très vite, bataillant de citations en scandales, hurlant souvent mais isolant certaines perles dans des accalmies dangereuses (...) Entre deux phrases qui tenteraient l'espoir d'une réconciliation surgissent les sirènes de flics, jusqu'à l'insupportable, ouvrant sur un postlude d'après-catastrophe, aux grondements sournois, errant sous le chant du muezzin.

Bertrand Bolognesi, 14/02/2015

RESMUSICA

ON FIRE

Cette pièce incandescente (...) Sur scène, aux côtés d'un orchestre lacérant l'espace, le pianiste Wilhem Latchoumia et la « speakerine » italienne Piera Formenti engagent la lutte. Dans un haut-débit rageur qui ne tarira jamais, la voix de la jeune femme (...) harangue la foule et « mitraille » son texte avec une énergie et un débit vocal inouï, défiant l'excès de son des forces instrumentales. La partie éruptive de piano contre, quant à elle, les assauts de l'orchestre dans des interventions spectaculaires.

L'oeuvre « coup de poing » laisse sans voix !

Michèle Tosi, 14/02/2015

JAZZ MAGAZINE

#Sept-XII

Franchement, de la rencontre entre le quatuor Béla et Jean Louis, on n'attendait pas si vite une réussite aussi éclatante. Ce premier concert est un coup de tonnerre (...) La musique (pour partie de Benjamin de la Fuente) est d'entrée fusionnelle, superbement arrangée, l'interpénétration des ensembles est parfaite (...) l'écriture pousse les membres du quatuor vers des expressions amplifiées dignes des musiques dites "actuelles". Les références stylistiques sont assez

globalement orientées vers la musique contemporaine des années 50/60 (...) On a l'impression que tout cela était évident, presque facile.

Philippe Meziat, le 13 novembre 2014

RYTHMES-CROISÉS.ORG

Frôle

tiré du CD d'Erwan Keravec - *Nu Piping*

Au commencement était le son du bourdon, disions-nous en préambule. Benjamin De La FUENTE réitère et enfonce le clou, faisant chanter aux trois tuyaux de la cornemuse une plainte alanguie et étalée. Frôle n'est pourtant pas une invite érotique (enfin, pas que...), mais « une immersion possible à travers des accords glissants », une apnée prolongée dans une masse frictionnée et frottée visant à « toucher le son », quitte à sortir les griffes dans le dernier quart. Une pièce épidermique, et sans doute un peu sadique (...)

Stéphane Fougère, 24.02.2014

MOUVEMENT.NET

La Longue Marche - CD label aeon / Harmonia Mundi

(...) Entre bruitisme et détournement, Benjamin de la Fuente bascule subtilement vers l'acousmatique et développe dans l'introspection une virtuosité inouïe, associée à une dramaturgie et un lyrisme nouveaux. C'est peut-être ça, La Longue Marche : le cheminement toujours recommencé et jamais achevé du musicien.

Jérémy Szpirglas, 28.05.2009

LE MONDE

La Longue Marche - CD label aeon / Harmonia Mundi

Le compositeur benjamin de la Fuente aura attendu d'avoir près de 40 ans pour que sa musique fasse l'objet d'un projet monographique. Plutôt que de proposer des compilations d'œuvres jouées par tel ou tel ensemble, comme le font ses jeunes collègues pour un premier CD (...) Il a imaginé un parcours en solo (violon mâtiné d'électronique) spécialement pour ce disque qui trouve sa bioénergie dans l'instant de l'improvisation et son développement durable dans une forme façonnée en studio. Tradition extra-européennes, expériences occidentales, accents du jazz et du rock, tout ce qui a laissé une trace dans l'oreille du compositeur se voit transformé en gestes personnels dans une manière de superbe autoportrait.

Pierre Gervasoni, 2009

RESMUSICA.COM

La Longue Marche - CD label aeon / Harmonia Mundi

Pour son premier disque monographique, Benjamin de la Fuente nous offre un one man show spectaculaire autant que saisissant (...) les neuf pièces de cet album sont des œuvres mixtes où le geste instrumental, celui du compositeur tout à la fois violoniste et improvisateur, fusionne avec la source électronique que Benjamin de la Fuente génère en véritable magicien acousmate dans une exploration inventive et onirique de l'univers sonore (...) La longue marche, (...) est cette quête personnelle de l'inouï qu'atteint son archet virtuose, démultiplié par l'électronique dans Give something ou dans Clem, un des sommets de cet enregistrement, où la voix éperdue du violon sonde des territoires inconnus. Ce voyage nocturne, intime et solitaire, traversé d'échos

multiples – couleur d'Asie, voix caressantes – est introduit de manière très originale, par les « 99 notes préparatoires » de Frédéric Forte incluses dans le livret.

Michele Tosi, 15.07.2009

LE MONDE

LE CRI DE L'OIE

Spectacle musical sur des textes de Christophe Tarkos

Les réflexions du penseur, les volutes du fumeur, les auscultations du "bonhomme de merde", toutes les tirades esthétiquement non correctes donnent lieu à de fabuleuses créations scéniques (...) Prodigieusement inventive, la musique de Benjamin de la Fuente rejoint la mise en scène de Thierry Poquet dans l'art de favoriser les excès tout en les maîtrisant. Qu'elle soit écrite (pour deux trombones, contre-basse, violon et percussions utilisés selon des effectifs renouvelés) ou modelée à même le son (électronique furtive mais exquise), la musique semble faire entendre exactement ce que Tarkos avait sur le bout de la langue...

Pierre Gervasoni, 21.11.2002

ANACLASE.COM

LE CRI DE L'OIE

Spectacle musical sur des textes de Christophe Tarkos

Le *Cri de l'Oie* est un voyage au cœur de l'univers du poète Christophe Tarkos, mis en scène par Thierry Poquet et en musique par Benjamin de la Fuente. Ce dernier construit sa musique dans un rapport intime au texte, dans un regard et une écoute des mots en connivence avec le metteur en scène. La musique ne préexiste pas au projet, elle se compose au fur et à mesure des répétitions pour se fixer en fin de parcours. (...) Le choix des instruments - deux cordes, deux cuivres et une percussion - force à la cohésion, à l'écoute. Le propos des instrumentistes n'est pas d'accompagner les chanteurs-comédiens. L'amplification, la spatialisation, la transformation du son apportent une dimension supplémentaire à la construction sonore de ce spectacle.

2008

LE MONDE

Accord d'argile,

... réjouit, en revanche, du premier au dernier geste d'un modelage hors pair. Le silence, figuration du vide investi par un relief en cours de constitution, y joue un rôle primordial et semble articuler les éléments les plus divers (note grave de trombone, pizzicato claqué de contrebasse, secousse de grelots...) selon un mouvement pendulaire. Alternativement translucide et compacte, la matière en devenir d'*Accord d'argile* se dégage avec bonheur d'une chorégraphie, tout en déhanchement, réglée avec une souveraine précision.

Pierre Gervasoni le 30 mars 2001